Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

L'âme existe-t-elle ?

Pierre J. Mainil

Dossier n° 2010 - 008

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision
Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Jacques Cels, Chemsi Cheref-Khan, Paul Danblon, André Dejaegere,
Anne-Marie Geritzen, Jacques Ch. Lemaire

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Secrétariat
Christiane Loir

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be
Publications – Abonnements :
(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be
Radio – Télévision :
(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be
Fax : (02) 650.35.04
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Communauté française de Belgique

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques. Aussi, tout naturellement, nos numéros ont pris place dans la collection « Espace de Libertés » qu'édite le Centre d'Action Laïque.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
000-0047663-36
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 25 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 5 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2010 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 77 – *Francisco Ferrer pédagogue*
n° 78 – *Aider en laïque. Les 40 ans d'assistance laïque d'aide aux personnes*
n° 79 – *Judaïsme : littérature et éthique*
n° 80 – *Francs-Parlers n° 5*

Nos Toiles@penser

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Projets d'action économique et sociale

La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. Hubinont, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. Janssens, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. Houyoux, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. Manço, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. Baudet, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. Adam, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. Hellas, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. Cornil, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. Castelijn, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. Robin, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. Robin, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. Robin, 2009.
Foi contre science, Ph. Maasen, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. Galand et B. Van der Meerschen, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. Gabard, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. Goldschläger, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Actualité des Protocoles, J. Jamin, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. De Becker, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. Dajoux, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. Marage, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. Javeau, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. Seron, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. Ponsar, 2008.
Le truchement majeur, J. Cels, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. Mainil, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Les limites de la liberté, J. Jamin, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. Jamin, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Les religions meurtrières, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. Barnavi et Ch. Cheref-Khan, 2007.
Récits de Colombie, J. Cornil, 2007.
Le totalitarisme, M. Hellas, 2007
Les otages politiques, Fr. Vanden Driesch, 2007.
Einstein et la politique, M. Voisin, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. Cheref-Khan, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. Cornil, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. Bovy, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. Mainil, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. Dortu, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. de Greef, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
L'alimentation itnelligente, A. Buronzo, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. Destexhe, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. Bachelet, 2006.
Ce que montre Pisa 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. Hirtt, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement unviersitaire des sciences, J. Lemaire, 2006.
L'immersion linguistique, R. Briquet, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. Renard, 2006.

Ambitions de la laïcité

Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. Willemart, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. Pirlot, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. Coutel, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. Mainil, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. Pelabay, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. Nelissen, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. Lallemand, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. Vaillant, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. Robin, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. Robin, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. Robin, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. Coutel, 2008.
Les médecines parallèles, P. Debusschere, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. Englert, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. Mayer, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-Portet, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques, A. Dumoulin, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. Hottois, 2008.
Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié, V. Dortu, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. Delcambre, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. Jaeken, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. Monfils, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. Coutel, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. Manço, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. Bolle de Bal, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. Bolle de Bal, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. Cornil, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. Mayer, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. Herremans, 2006.
La laïcité dans la vie sociale, Ph. Grollet, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. Renard, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1ère partie, A.-M. Hansenne, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2e partie, A.-M. Hansenne, 2006.
La laïcisation de l'art, Chr. Loir, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. Renard, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. Voisin, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. De Potter, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. Maesschalk, 2006.
La FORel, A. Schleiper, 2006.

La culture, une généreuse éducation permanente, J. Cels, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. Pinsart, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. Meyer, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. De Gheyndt, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. Vanderpelen-Diagre, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. Cornil, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

Le Coran est-il authentique ? J. Willemart, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. Namur, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. Goldschläger et J. Lemaire, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. Bockstael, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Chr. Loir, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 1ère partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 2e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? Anonyme, 3e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. Aiseau, 1ère partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. Aiseau, 2e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. Aiseau, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. Aiseau, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. Van den Eynde, 2008.
La spiritualité, Anonyme, 2008.
L'Europe méditerrannée, entre l'Occident et l'Orient, Ch. Coutel, 2008.
L'évolution du freudisme, W. Szafran, 2007.
La question rousse, V. André, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. De Kemmeter, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Relais du monde associatif

Présentation du réseau Financement Alternatif, A. Brouyaux, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. Silberberg, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. Silberberg, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. Bokhorst, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives, F. Sidibe, 2006.
Le Grip et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. Bastin, 2006.
Les *conseillers moraux laïques en milieu hospitalier, en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. Bollu, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Problèmes de la drogue, C. Somerhausen, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. Brodsky, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. Legrand et D. Cracco, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. Manço, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. Minet, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. Bolle de Bal, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. Bolle de Bal, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. Bolle de Bal, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. Cornil, 2007.

Questions de sexualité, J.-L. Génard, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. Bolle de Bal, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. Bolle de Bal, 2006.
Bribes rélfexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. Cornil, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. Cornil, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. Cornil, 2006.

Construire l'Europe

Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. Conradt, 2008.
Trois rêves évanouis, M. Bolle de Bal, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. Imberechts, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. Coutel, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. Doumen, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. André, 2008.
L'origine de la liberté, A. Van Kerckhoven, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. Manço, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. Geerts, 2007.
Faits de société, M. Bolle de Bal, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. Martens, 2007.
Les otages politiques, Fr. Vanden Driessch, 2007.
Brèches, J. Cornil, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. Van Camp, 2006.
R*éalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*, P. Dupont, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. Dupont, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, Clav, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, Clav, 2006.

L'âme existe-t-elle ?

Pierre J. Mainil

Un jour lointain, il y a déjà de cela septante-six ans, je suis apparu sur cette terre. Neuf mois plus tôt, deux cellules haploïdes[1] fabriquées par deux êtres différents avaient fortuitement fusionnés. Elles avaient produit une autre cellule diploïde dont la destinée était de se multiplier. Ce qu'elle avait fait allègrement. Un agglomérat cellulaire s'était développé. Mais il ne le pouvait qu'en parasitant un autre être et en vivant à ses crochets. Sa forme allait varier. De semaine en semaine, elle s'est précisée. L'allure générale du corps humain s'élaborait.

Un jour, le stade parasitaire a été abandonné par un déterminisme incoercible. Le nouvel être qui s'était construit allait devoir vivre de manière plus autonome. C'est ce que l'on désigne par le concept de « naissance ». Mais ce n'est là que la sortie de la matrice nourricière, l'arrivée à l'air libre de ce corps à qui s'imposera un autre mode d'acquisition tant des éléments nutritifs que de l'oxygène nécessaire à leur combustion pour produire l'énergie sans laquelle son existence ne peut être maintenue.

Comme chacun de nous, je n'ai aucun souvenir de cette naissance. Bébé, la succession des situations qui permet de pénétrer la notion de temps, ne m'était pas encore accessible tout petit d'homme a certes de la mémoire, extraordinaire d'ailleurs, mais insuffisante pour prendre conscience de son existence.

Mais le moment arriva où j'ai commencé à me remémorer des actes posés antérieurement. La notion du temps commençait à prendre corps. Et surtout, lorsque je suis parvenu à imaginer l'arrivée d'actes non encore construits. Pour projeter des actions dans le futur, soit pour espérer ou obtenir des sensations agréables, soit pour craindre ou tenter de fuir des situations désagréables.

[1] La cellule haploïde est une cellule qui ne possède que la moitié du nombre de chromosomes de l'œuf fécondé : la cellule diploïde. Les cellules humaines ont quarante-six chromosomes. L'ovule et le spermatozoïde n'en ont que vingt-trois.

Et enfin, dernier élément, avec la confrontation avec le néant, avec la disparition irréversible de choses, d'animaux ou de personnes auxquelles nous sommes attachés.

La réalité de la mort m'est apparue à l'âge de sept ans. C'était un vendredi du mois de juillet 1939. J'entendais ma mère parler d'une cousine de mon âge et dire à une voisine qu'elle venait de décéder. Je ne comprenais pas. Oui, bien sûr, je connaissais l'existence des corbillards et des cimetières. Je connaissais les rituels qui les entouraient, mais ce n'était qu'un folklore qui ne m'atteignait pas. La mort, c'était pour les vieux, ces êtres particuliers qui semblaient jouir d'une vie qui devait confiner à l'éternité et qui ne disparaissaient que lorsqu'ils étaient infectés par des microbes. La mort, c'était pour eux, mais pas pour les enfants. En plus, ce n'étaient que des étrangers, des personnes dont l'absence me laissait indifférent. Autre chose était l'annonce de l'effacement de ma vision de cette petite fille qui était beaucoup pour moi.

J'ai clamé mon désarroi, mieux mon refus. Je leur ai dit à toutes deux que ce qu'elles disaient, n'était pas exact, que je l'avais encore vue le mercredi quand j'avais joué avec elle. Je n'ai pas osé les traiter de menteuses, mais en mon for intérieur je le pensais. Je me demandais pourquoi elles menaient ce triste jeu.

Ma mère, une brave femme, avait une religion bien particulière : la dominante dont elle acceptait quelques éléments des rituels ainsi que quelques poncifs. Sans plus. Comme il en est tant. Pour me calmer, elle m'annonça que Renée, cette petite cousine, était montée au ciel.

Toujours incrédule, j'ai voulu le soir en parler à mon père à son retour du travail. Mais comme à l'accoutumée, lui qui n'y croyait pourtant pas, clôtura la discussion par un magistral et définitif « Tu comprendras plus tard. » Pour ne pas heurter ma mère.

Trois jours après, j'ai dû accepter l'évidence de la disparition de ma compagne de jeu occasionnelle. La façade de la maison s'était ornée de ces voiles noirs comme on le faisait encore en ce temps-là. Un gros cheval de labour traînait le traditionnel carrosse noir avec ses plumets et la croix argentée au sommet. Je n'ai pas vu y mettre le petit cercueil, car je n'étais pas admis à la cérémonie. Mais, caché non loin de là, j'ai constaté la présence et l'apparent recueillement d'une foule immense se traînant derrière le corbillard jusqu'à l'église voisine. Comme pour les personnes âgées.

Ma révolte s'était calmée. On ne disparaissait donc pas tout à fait. La mort n'était qu'une espèce de voyage dans un autre lieu, un espace hors de notre espace et hors du temps. Le soir, questionnant à nouveau ma mère,

j'ai entendu, pour la première fois, parler de l'âme, de son envol vers l'azur, emportée au moment de la mort par l'ange gardien assigné à chaque être humain pour veiller à sa santé morale.

À la fin de l'année suivante, j'ai perdu un autre être qui m'était cher. Plus cher que cette fillette morte dix-huit mois avant. Il avait presque mon âge. Un voisin irascible l'avait empoisonné. C'était la chienne qui avait accompagné toute mon enfance. Je l'ai pleurée. J'ai voulu surmonter ce chagrin. J'y suis arrivé.

J'ai voulu faire part à ma mère de mon acquiescement de cet inévitable en lui déclarant que Bella, c'était le nom de cette chienne, accompagnait maintenant Renée**,** cette petite cousine, dans ce lointain pays, dans ce paradis, qu'elle n'y serait pas malheureuse puisqu'elles se connaissaient. Ce jour-là, je n'ai pas compris le reproche que m'a fait ma mère, d'avoir osé dire que les animaux avaient aussi une âme, qu'eux aussi ne sombraient pas définitivement dans le néant. Mais non, ai-je entendu, lorsqu'un animal meurt, c'est fini, c'est pour toujours. Dame, me disait-elle, tu aimes bien l'entrecôte ; alors comment peux-tu raisonnablement penser que l'on puisse avaler la chair d'un être qui aurait une âme.

J'essayais de comprendre l'objection. J'y arrivais pour un bœuf ou un porc, à la rigueur pour un mouton. Là, j'étais d'accord. Mais pas pour ma chienne qui m'aimait bien. Elle avait de si jolis yeux. Le dilemme était difficile ! Il y avait donc des disparitions complètes. J'ai hésité à en parler à mon père. J'ai alors décidé de laisser de côté cette question à laquelle les adultes ne fournissaient que des réponses évasives ou incohérentes.

La problématique de l'âme n'est réapparue chez moi que vers mes treize ou quatorze ans. La guerre avait modelé mon esprit dans un idéalisme romantique et manichéiste. Le mal ne pouvait que vaincre temporairement. La victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie n'en était que la confirmation. Les monstres, qui avaient fait toutes ces horreurs, étaient terrassés. Le bien triompherait toujours. Je me rappelle ces rédactions patriotiques que je rédigeais pour le cours de français à l'occasion du 11 novembre ; je me rappelle ces textes grandiloquents dans lesquels je mettais tous mes espoirs d'un monde harmonieux, fraternel et solidaire.

La déconvenue ne pouvait qu'arriver. Et elle arriva. Les hommes se divisèrent. Des anciens méchants, ceux d'avant-guerre dont on m'avait dit pendant la guerre qu'ils étaient parmi les bons, redevinrent, sitôt la paix revenue, des méchants. J'entendais l'affirmer. Le monde de félicité sur terre auquel j'avais cru s'effondrait. Le danger disparut, l'égoïsme des hommes réapparaissait. Le tout masqué derrière de si beaux sentiments. J'avais pu

admettre l'existence temporaire du mal. Je répugnais à son renouvellement cyclique.

Le problème du passé resurgit, se cristallisa sur la question de la liberté humaine. Et ce fut le début de ma mécréance lorsqu'un condisciple du cours de religion que je suivais me demanda comment avec mes propos, mes mises en cause de la bonté divine, j'arrivais encore à prétendre croire en Dieu.

Tout en continuant à assister au cours de religion – il le fallait bien puisque j'étais adolescent en un temps où l'autorité du père ne souffrait pas encore de discussion – j'ai plongé alors dans le flou du déisme, avec un Grand Horloger à la Voltaire**.** Poussé par la vanité de me démarquer des autres et aussi par la passion de prouver, j'ai lu. Ces ouvrages de paléontologie et de biologie m'ont poussé à l'agnosticisme. Je n'y suis pas resté.

Ingénieur au Corps des Mines, j'ai été confronté dans ma vie professionnelle avec la réalité de la mort au cours des enquêtes d'accidents de travail que, chaque mois, j'étais amené à faire. Avec le temps et l'accumulation des enquêtes, j'ai surmonté l'amertume qu'amenait la vue de ces cadavres, la vue de ces corps d'hommes morts étouffés, écrasés, déchiquetés parfois, brûlés éventuellement. L'accoutumance certes, mais pas l'indifférence devant l'injustice de l'existence qui avait brutalement interrompu ces vies.

Cet inévitable m'agressait. L'idéalisme de mes vingt ans en prit un coup. À mes trente ans, de remise en question en remise en question, mon angoisse s'estompa. J'ai osé prendre le risque, le grand risque, celui de me tromper. J'ai plongé plus que dans l'athéisme, je me suis installé dans le monisme matérialiste. J'y suis encore fixé.

Confronté avec l'incompréhension de la disparition de la vie, ayant perçu que l'angélisation tant de l'homme que de l'humanité n'était que mirages, où pouvais-je me réfugier pour enfouir ma désillusion une fois dégagé du rêve ? Que faire lorsque l'on a compris qu'il est impossible de changer le monde ? L'accepter tel qu'il est et tomber dans l'indifférence ou sombrer dans la désespérance ou encore se sauver par le cynisme ?

Prenant conscience du non-sens de la vie de par ma négation de toute vie dans tout au-delà mythique quelle qu'en soit la forme, j'ai plongé dans le cynisme. Je me délectais alors de percer les ressorts secrets des actes des hommes et de mettre à nu le divorce entre le langage d'apparence altruiste et l'action égocentrique. Sans le discerner, j'étais en manque d'idéal parce

que j'avais cru que cet idéal préexistait. Or chacun doit se l'inventer, se le créer et le nourrir. Mais je n'en étais pas encore conscient.

Dans la cinquantaine, j'étais lucide, mais partagé entre mes révoltes et mes espoirs. Où en suis-je maintenant ? Ai-je acquis la sérénité à laquelle je rêvais ?

Ce parcours spirituel bien sommairement esquissé plante, malgré son aspect anecdotique, deux pistes de réflexion : *Que suis-je ?* et aussi *Pourquoi suis-je ?* Il introduit la notion de la perception du temps. Il illustre la problématique de la mort. Il fait sentir à quel point la culture, dans laquelle nous sommes immergés, peut brimer un questionnement.

La réponse à la question posée *L'âme existe-t-elle ?* reçoit de ma part, vous vous en doutez déjà, une réponse négative. Mais cette opinion, je me garde de la présenter comme étant la *Vérité***.** C'est ma vérité, celle que je me suis construite tout au long de ma vie et qui me paraît irréversible. Comme tout homme, j'ai mes certitudes. Mais ces certitudes ne sont pas chez moi des absolus que je voudrais imposer à autrui.

Mon exposé n'a d'autre motivation que de permettre de cerner pourquoi je ne puis avoir d'autre croyance que celle-là. Sans plus. C'est d'ailleurs à dessein que j'utilise ce terme de croyance pour montrer le relativisme qui m'habite.

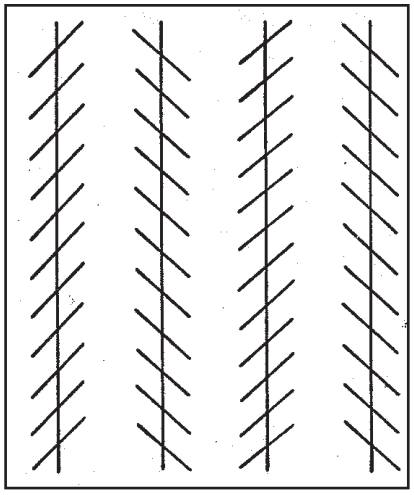
Parmi ces certitudes, il en est qui sont indémontrables. Ce sont des postulats que l'on doit poser si l'on veut poursuivre une recherche spirituelle. Lorsque l'on veut tenter de comprendre, personne n'est à l'abri de devoir avancer des *a priori* qui forment ce que l'on appelle le paradigme de l'individu. L'honnêteté intellectuelle m'oblige à préciser le noyau dur du contenu de celui qui est le mien à l'heure présente. Il se résume en ces quelques mots :

1. Il existe un réel qui est objectif et qui est indépendant de la conscience que j'en ai. Que l'homme n'ait jamais vécu, que toute vie disparaisse de l'univers n'empêchera pas ce réel d'être ;
2. l'homme ne perçoit de ce réel qu'une apparence, car la vision de l'objet par l'homme est fonction de ses sens ;
3. ce réel, le Cosmos, n'est qu'Énergie, la matière n'est elle-même qu'une forme particulière de cette énergie, même si je ne puis pas dire ce qu'est l'Énergie ;
4. ce réel n'est jamais deux fois semblable à lui-même ;

5. les êtres dits vivants, en ce compris les êtres humains, ne sont qu'une structuration complexe de la matière. Leur vie est unique. Rien d'eux-mêmes ne survit lors de la destruction de cette structuration particulière.

En d'autres mots, je crois qu'énergie, matière, vie, émotions et esprit ne sont que des facettes d'un phénomène unique qui me dépasse, mais j'accepte cet inconnaissable et je refuse de me plonger dans le mythe de la transcendance pour lui trouver une explication qui ne pourra qu'être insatisfaisante. Je suis de plus persuadé que tout être vivant n'a qu'une seule vie qui se déroule de la conception à sa mort.

Ensuite, comme le disait déjà Héraclite, on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. Le changement est la loi fondamentale de l'ordre naturel.



Enfin, le monde n'est connu que par les sens qui sont instrument d'illusion. Un exemple entre autres. La couleur n'a pas de réalité physique en soi. Elle n'existe qu'en fonction de notre œil et de notre cerveau. Si tous les hommes étaient daltoniens, les radiations électromagnétiques qui donnent les couleurs rouges et vertes chez l'homme normal de l'espèce ne seraient pas perçues en tant que telles. D'autre part, regardons ces images Les lignes qui nous apparaissent comme obliques ou courbées, sont soit parallèles, soit des droites.

À ces axiomes, j'en ajouterai un sixième qui stipule que « ce que l'on désigne par le concept de hasard, existe. » En d'autres termes, cela signifie qu'« il n'y a pas en toute circonstance de liaison de cause à effet. » C'est peut-être celui qui est le plus difficile à faire concevoir.

Le monde occidental est trop fondamentalement déterministe. Pour ma part, je suis convaincu que les lois du cosmos ne sont que des lois probabilistes, et que leur pseudo-linéarité provient de ce que les phénomènes que nous étudions concernent toujours des ensembles, et non des unités. Comment pourrais-je admettre que le moindre de mes gestes, la moindre de mes paroles ne soient que des effets qui devaient inéluctablement survenir. Si à chaque effet une cause doit être liée, si le concept de hasard ne cache que notre ignorance des causes, tout qui

pourrait démêler l'écheveau des causes pourrait me démontrer que ce que je dis à cet instant, pouvait être prévu il y a quinze milliards d'années. Où serait la liberté de l'homme alors, cette liberté à laquelle je crois ?

Pour ma part, j'ai opté pour la simplicité. Pourquoi faire compliqué puisque rien n'est sûr. Mais je puis admettre sans difficulté qu'un autre estime que mes postulats soient infondés et soit persuadé soit que le réel n'existe pas, que le hasard est inexistant ou que les idées ont une existence antérieure à celle de la matière ou qu'une onde de forme s'ajoute à cette matière. Tout comme moi, chacun est libre de libeller son *credo* comme il l'entend.

Le tout est de rester dans les limites autorisées actuellement par notre état de connaissances.

Mais, direz-vous, et l'homme dans tout cela, quel est-il ?

Dans mon introduction, j'ai parlé de formation fortuite de la première cellule humaine, À moins de croire au déterminisme qui affirmerait qu'il y a un spermatozoïde du père prédestiné pour s'acoquiner avec l'ovule de la mère, la disproportion entre le nombre de spermatozoïdes présents dans les trompes de la femme et le résultat, donne force de vraisemblance à l'impression de rencontre tout à fait hasardeuse.

Mais une fois fabriquées, les grandes lignes du destin de cette cellule primitive sont fixées : elle va donner naissance à deux autres cellules, qui elles-mêmes vont se diviser en deux, qui, elles aussi, vont procréer chacune deux cellules, et ainsi de suite... jusqu'à l'obtention des quelque soixante milliers de milliards d'êtres vivants qui constituent le corps humain.

Je viens de prononcer des mots importants dans la phrase précédente. J'ai en effet dit que l'homme était formé de quelque soixante milliers de milliards d'êtres vivants. Des êtres vivants, ai-je affirmé. Eh bien oui, des êtres vivants, car l'homme, comme tout être multicellulaire, se présente sous deux aspects différents. Car il est à la fois la multitude et l'unique.

Il est *la multitude* parce qu'il n'est qu'une confédération de cellules, une république cellulaire, c'est-à-dire tout un ensemble d'êtres vivants en symbiose, mais pouvant mener une vie indépendante si leur est fourni individuellement l'environnement que leur procurent leurs congénères.

Il est *l'unique* parce que cette multitude de cellules a une action coordonnée qui la fait apparaître comme si elle était un seul être.

L'affirmation que l'être multicellulaire est une colonie d'êtres individualisables surprend toujours l'homme qui croit qu'en lui n'existe qu'un seul être. Il lui est difficile de concevoir que des parcelles de son

corps puissent mener une vie indépendante de la sienne. Et pourtant, l'homme de la fin du xx^{e} siècle connaît l'existence des cultures *in vitro* de cellules appartenant à des organismes supérieurs. Et elles se sont reproduites montrant ainsi la caractéristique fondamentale de la vie.

Il y a alors tout le domaine des greffes d'organes auxquelles le public est familiarisé : il y a celles du foie, du rein, de poumon, de cœur... Mais sait-on aussi que l'on a réussi à implanter dans un cerveau adulte des cellules nerveuses jeunes, non encore spécialisées prélevées sur un embryon.

C'est la coordination des actions de ces milliards d'êtres vivants qui donne force de réalité à l'illusion de l'existence de l'être vivant unitaire. Pour que la multitude de la société d'êtres vivants que nous sommes puisse survivre, une structure planificatrice doit exister. Et c'est cette superstructure qui se concrétise par un flot continu d'atomes ionisés circulant dans les réseaux formés par les cellules nerveuses, qui donne l'apparence que les êtres multicellulaires *et nous-mêmes* sommes des êtres uniques.

Négliger la réalité du niveau microscopique, stérilise tout effort de modélisation tant du phénomène vital que de l'émergence de l'humanité. Si je ne m'inquiète que de *l'aspect unitaire* sous lequel l'être humain se présente, je n'en vois qu'une illusion. Je le sors de son environnement, je le coupe de son histoire, je ne travaille que sur des apparences.

Mais si les soixante milliers de milliards de cellules qui forment un corps humain proviennent toutes de l'unique cellule qui résulte de la fusion de l'ovule et du spermatozoïde, comment se fait-il qu'elles ne soient pas toutes identiques ?

Il est bien exact que toutes les cellules de l'être unique proviennent de l'unique cellule formée lors de la fusion des gamètes émises par les parents, quelle que soit leur spécialisation. Elles sont toutes munies du même bagage génétique, qu'elles soient prélevées du tissu épithélial de l'intestin ou de la rate, que leur origine se trouve dans l'une des couches de l'écorce cérébrale ou dans le foie de l'individu. Qui n'a pas entendu parler des empreintes génétiques utilisées par le monde judiciaire pour détecter si telle ou telle cellule appartient ou non à un individu déterminé ?

Mais dès lors comment expliquer cette spécialisation, cette divergence d'action et d'utilité entre les cellules d'un muscle et les cellules nerveuses ?

Pour le faire sentir, je vais prendre l'exemple d'êtres multicellulaires du monde végétal où la spécialisation est nette entre les cellules de la partie aérienne de la plante et celles de la partie souterraine. Il existe

des techniques simples de multiplication de certaines plantes : elles se nomment le bouturage et le marcottage.

Pour un géranium par exemple, la première technique est utilisée. Il suffit de couper un morceau de la tige aérienne, et après quelques manipulations de mettre l'extrémité coupée en terre. Peu de temps après des racines vont apparaître là où normalement il n'aurait jamais dû avoir de racine si le morceau de plante était resté dans son environnement primitif. Dans l'autre technique, on fait simplement passer en terre un morceau de tige. Une fois les racines poussées, on sectionne la branche. Dans l'un et l'autre cas, une autre plante va exister et mener une vie indépendante.

Que s'est-il donc passé pour que des cellules qui devaient normalement se structurer en branches et feuilles donnent naissance à des racines ayant une tout autre fonction ? Il est simple de concevoir que c'est la modification de l'environnement dans laquelle elles étaient placées, qui a transformé les messages chimiques qu'elles recevaient, messages qui activaient telle ou telle partie des programmes génétiques qui conditionnent la forme, la fonction et le mode de vie.

Pour les animaux et donc aussi pour l'homme, le phénomène est du même ordre, mis à part que ce sont des modifications chimiques internes induites par le programme génétique de la cellule primitive qui sont responsables de la spécialisation.

Il ne s'agit pas là de simples vues de l'esprit. Des résultats expérimentaux répliqués suffisamment de fois l'ont démontré sans la moindre équivoque. Il est ainsi prouvé que des cellules embryonnaires, qui n'avaient pas encore acquis leur spécialisation, pouvaient avoir, si elles étaient transplantées à un autre endroit, une autre spécialisation que celle que leur aurait imposée leur place attribuée dans l'embryon. Cela a été vérifié notamment pour les cellules nerveuses. Dans le cadre de la recherche de remèdes à la maladie de Parkinson, on a injecté des cellules nerveuses encore indifférenciées à certains emplacements dans le cerveau. Leur futur normal n'aurait pas été de produire une substance chimique dénommée dopamine. Et pourtant c'est ce qu'elles ont fait comme les cellules nerveuses placées originellement à cet endroit qui en produisaient normalement.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – Fax 02/650.35.04
secretariat@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française